

*Que ta journée flotte au vent
comme une prière*

*Ce que nous contemplons
nous le sommes*

*Ce que nous sommes
nous le contemplons*



Patriarcat et martriarcat

Le titre de cet article n'est pas patriarcat contre matriarcat, mais bien patriarcat *et* matriarcat, car il me semble important de voir le positif et le négatif dans chacun de ces deux grands courants de vie qui se sont sauvagement combattus jusqu'à se pousser dans des extrêmes qui les ont déformés.

Les sociétés patriarcales et matriarcales n'ont pas grand-chose en commun, si ce n'est le mépris l'une de l'autre... Ce sont deux cultures différentes ayant chacune une vision contradictoire du principe féminin et du principe masculin. Ce sont deux logiques opposées d'éducation, qui ont pour but de construire des sociétés dont les buts divergent.

Le texte qui va suivre est une approche ; il peut contenir des erreurs, vous pouvez voir les choses différemment. J'ai listé certaines valeurs, coutumes, façons d'être et de penser qui peuvent être reconnues comme patriarcales et d'autres appartenant davantage aux sociétés matriarcales ; car pour pouvoir choisir, il faut voir son conditionnement... c'est le but de ce texte : attirer l'attention sur notre conditionnement patriarcal, y opposer la vision matriarcale.

Au sein de notre personnalité, comme au sein de la société, les polarités représentées par ces deux archétypes peuvent, et doivent être respectées, honorées et appréciées. L'invitation

pour chaque être humain est d'élargir son champ de conscience et de construire un processus d'ego conscient par rapport au Patriarcat et à la Matriarcat... c'est-à-dire de développer une capacité à embrasser aussi bien les opinions de l'un que celles de l'autre, à reconnaître les valeurs présentes dans la vision de chaque archétype ; c'est ce qui garantira la possibilité de choix et le fait de ne pas être piégé dans les extrêmes négatifs de chacun. Cesser d'être « contre », devenir « pour », dans le respect et la compréhension des polarités. Ceci pour ne pas alimenter les peurs et les attitudes défensives : se mettre en danger n'est pas le but, cesser d'être des victimes impuissantes de l'un ou l'autre de ces archétypes l'est.

Plutôt que des victimes, nous pouvons certes être des guerriers... et ces deux archétypes le sont, chacun dans leur couleur. Mais toute résistance affichée, à un niveau physique ou psychique, peut toujours être brisée. Ce n'est pas une résistance organisée qui fera évoluer une personnalité ou une société, mais plutôt une concentration pacifique sur le résultat désiré, une vision claire de ce que nous voulons créer et une intention délibérée de le mettre en pratique lorsque c'est possible. Élargir notre pensée nous permet d'aller au-delà des notions de « bien » et de « mal » et de prendre soin de nous, plutôt que de partir en guerre.

Bien sûr, puisque nous vivons à une époque où le patriarcat est encore poussé à l'extrême dans certains pays et marque sérieusement les mentalités dans les autres, il est plus facile de dénoncer les pièges de celui-ci. Mais les pièges du matriarcat



existent, la mémoire des hommes en atteste. Ils sont nombreux à avoir été traumatisés par cette volonté de détruire chez eux tout ce qui a trait à l'agressivité ou aux caractéristiques dites masculines. Le masculin est dévalué par la Matriarche comme le féminin l'est par le Patriarche. Nous ne préconisons pas un retour à une civilisation de ce type. Le but n'est pas de revenir à ce matriarcat qui a fait tout autant de dégâts que le patriarcat. La Matriarche est souvent, à juste titre, une énergie terrifiante pour les hommes.

Ce dont il s'agit, au-delà de pouvoir accueillir tranquillement, en nous, ces deux archétypes, c'est de réhabiliter en chacun de nous, hommes et femmes, le pouvoir féminin et le pouvoir masculin. La proposition est bel et bien de sortir des croyances et oppositions de ces deux archétypes, pour retrouver et développer, en chacun de nous, le pouvoir masculin et le pouvoir féminin, et voir leur nécessaire complétude.

Respecter le Patriarche ou la Matriarche ne veut pas dire s'identifier à eux ou leur obéir... ces deux puissants archétypes doivent être à la fois entendus et compris, l'un comme l'autre, et... mis à la retraite, pour que le masculin et le féminin de chaque individu puissent s'épanouir. Ils peuvent devenir des conseillers respectés, mais nous devons mettre un terme à leur statut de leaders au sein de nos personnalités, c'est ce qui permettra l'évolution des individus, et partant de la société. La vision est de construire une société où les enfants de nos enfants auront une chance de développer complètement leurs talents et pouvoirs physiques, psychiques, émotionnels et spirituels, féminins et masculins, qu'ils soient filles ou garçons. Nous sommes invités à devenir des citoyens non polarisés et non polarisants, des citoyens qui ont décidé de faire partie de la solution à titre personnel et individuel, c'est-à-dire des citoyens qui s'élèvent au-dessus du besoin de contrôler l'autre. Tolérance et « laisser être » restent, au final, les attitudes les plus sécurisantes ; elles ne sont possibles que lorsque nous nous séparons de ces deux archétypes. De ce changement de conscience, incarné dans nos vies personnelles, pourra découler un changement au niveau social.

Piliers et modes de vie patriarcaux

Bien sûr, cette liste est loin d'être exhaustive.

L'autorité

La société patriarcale est hiérarchique et autoritaire. Cette autorité hiérarchique basée sur l'âge, la valeur, le courage ou le savoir permet de prendre des décisions plus sages.

Ne pas parler en son nom mais au nom de l'autorité que l'on reconnaît fait partie de cette reconnaissance de l'autorité et de cette conscience de la hiérarchie. Hiérarchie, ordre et structure sont les bases du patriarcat et lui ont permis de construire des civilisations.

Le bémol est que le Patriarche sait ce qu'il sait, il a *toujours* raison ; si son autorité ne suffit pas, pour le bien de l'homme, la femme, l'enfant, le peuple ou le pays, il emploiera la manipulation ou la force ; convaincre en manipulant les faits ou faire la guerre sont ses deux ressources lorsqu'il pense que son point de vue est le meilleur et doit prévaloir.

Vision du principe masculin et du principe féminin

Le principe masculin est incarné par l'homme. Celui-ci est considéré comme puissant, fort, valeureux et capable de devenir un chef. Le principe féminin est incarné par la femme. Elle est vue comme un être faible, fragile, voire incomplet et paradoxalement plus ou moins dangereux. Comme les enfants, elle doit être civilisée ou soumise, remise entre les mains d'un père ou d'un mari. Le rôle de cette femme est d'être une Mère, douce, accueillante et virginale (dans le sens rester une petite fille innocente). Elle doit tout accepter, tout comprendre et tout pardonner. Sa force est sa douceur. Son rôle est à la fois valorisé et méprisé dans les contradictions internes propres à tout Patriarche.

La sexualité n'est pas la bienvenue, sauf au sein du mariage. Elle est le plus souvent un engagement. La sexualité féminine est vue comme dangereuse : l'homme, pourtant si fort, peut ne pas pouvoir y résister. La femme est vue comme une sorcière dans le sens maléfique du terme. Elle fait perdre à l'homme ses moyens par le biais de sa sexualité qui menace l'ordre de la société.

Les règles patriarcales sont transmises par les femmes. Ce sont elles qui veillent, pour la sécurité des filles, à ce que les croyances et principes du patriarcat soient assimilés.

Compétition et individualisme

Deux valeurs clés du patriarcat. Chercher qui l'on est, ce qui nous différencie des autres, chercher à se faire un nom. En tant qu'homme, on doit tracer sa route, faire son chemin, être le plus fort. Les jeunes doivent accepter d'obéir pour pouvoir grimper les échelons et atteindre, pour les meilleurs, le sommet de la hiérarchie. C'est une société de compétition dans laquelle les plus performants, voire les plus agressifs gagnent. Dominer dans un domaine ou un autre devient important pour être reconnu comme valable en tant qu'homme.

Au sein de cette compétition, autonomie et individualisation sont les enjeux du masculin patriarcal. La femme au principe masculin fort est prise dans le même tourbillon de devoir réussir socialement et d'être la meilleure.

Les forts dominent les faibles « pour leur bien ». Les religions

et les états soutiennent ce concept et participent largement à l'établissement d'un ordre défendant les droits des plus forts ou des plus riches, tout en prenant en charge les individus faibles. Le rôle du père est d'introduire l'enfant garçon dans le monde extérieur, de le détacher du corps de la mère, il se sent moins concerné par l'enfant fille. De même, la mère avec un principe intérieur patriarcal se sentira souvent plus fière, ou soulagée, d'avoir mis au monde un garçon plutôt qu'une fille. Bref, le féminin est dévalué, pour s'en sortir, la femme va développer un principe de vie masculin.

Esprit rationnel et impersonnel

Deux autres grandes valeurs du patriarcat : pouvoir voir les choses de façon impersonnelle et rationnelle, pouvoir se déconnecter de l'émotionnel. L'émotion appartient au féminin et le rend faible et confus, l'homme fort la maîtrise et ne veut pas se laisser influencer par elle. Il ne se sent pas à l'aise avec les réactions personnelles, l'intimité ne lui est pas naturelle.

Le patriarcat valorise l'individu mais fera passer le collectif avant l'individuel en cas de danger, grâce à cette capacité d'être impersonnel et rationnel. Il peut ainsi assurer la survie du groupe.

Son attitude impersonnelle est garante du fait de pouvoir garder la tête froide en cas de problème, de maintenir une vue d'ensemble, et au final d'avoir une démarche scientifique. Le meilleur de cette attitude a donné le développement des sciences. Le moins bon est qu'en fait l'émotion est à la base de tout raisonnement et que, pour le moment, le Patriarcat ne reconnaît pas encore ce fait. Il se pense objectif, ayant toutes les données en main ; les données émotionnelles sont négligées mais, étant sans valeur, pour lui cela ne tire pas à conséquence.

L'invulnérabilité

La qualité principale de tous les héros du monde patriarcal. Puissant, agressif si nécessaire, courageux et fort, l'homme doit être obéissant lorsqu'il est enfant, autonome et libre lorsqu'il est adulte, et *invulnérable*. La volonté d'invulnérabilité est extrêmement forte. La femme la désire tout comme l'homme ; elle la souhaite de toutes ses forces pour elle, et l'exige pour son époux et ses fils.

De nombreux guides spirituels et pratiquement tous les chamanes reprennent cet idéal. Je citerai en exemple les quatre accords toltèques de Don Miguel Ruiz, un homme merveilleux qui allie le cœur à toutes les autres qualités masculines et sait nous parler d'un accord avec nous-mêmes plus important que l'accord avec Dieu, ce qui nous éloigne déjà du patriarcat traditionnel.

Voici ces quatre accords :

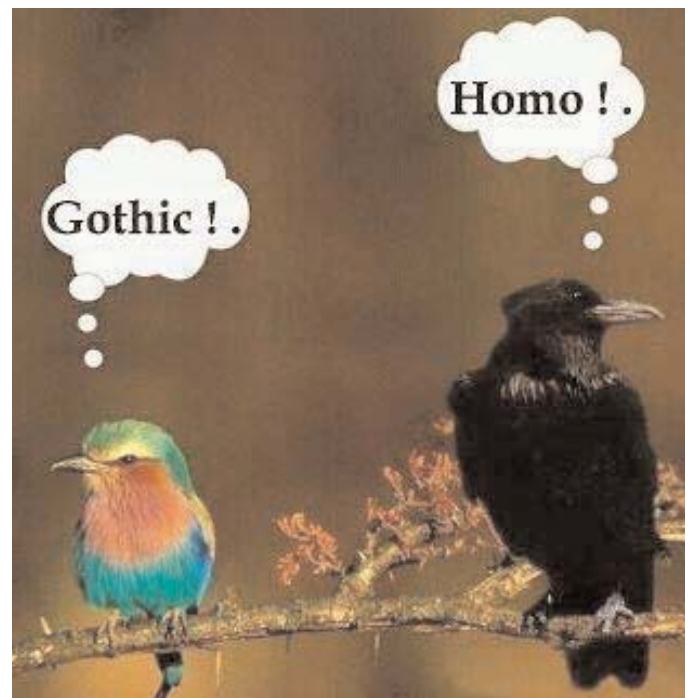
- Que ta parole soit impeccable ;
- Ne prends rien personnellement ;
- Ne fais jamais de suppositions ;
- Fais toujours de ton mieux.

Impeccabilité et impersonnel : les deux grandes valeurs masculines sont ici à l'honneur. Quatre « accords » qui inspirent une grande quantité d'hommes et de femmes. Notons que c'est un chemin où la vulnérabilité est ignorée, ainsi que tout ce qui concerne les conséquences de cette vulnérabilité.

La religion

Dans le patriarcat tel que nous le vivons, il est intéressant de voir que même les athées suivent les ordres qui à l'origine étaient ceux de la religion. La morale patriarcale laïque répond le plus souvent aux messages communs aux trois grandes religions dites du livre, la Bible, la Torah et le Coran. Les lois définissant quelqu'un de bien dans une société patriarcale et les lois religieuses se confondent.

La foi dans le discernement de chacun n'existe pas, seuls les grands de ce monde peuvent discerner ce qui est juste ou non, ou encore recevoir la parole de Dieu. L'obéissance et l'ignorance du peuple, des femmes et des enfants sont des nécessités pour ceux qui dirigent et protègent, qu'ils soient laïques ou religieux.



Les règles et les lois

Dans le patriarcat, les valeurs deviennent des règles de comportement. Le Patriarcat met toute sa foi dans ses règles et ses codes : s'ils sont respectés, tout ira bien. Sa vulnérabilité ignorée est prise en charge par ces lois. C'est un civilisateur, et il arrive au final que les règles passent avant la vie ou le vivant qu'elles étaient censées, à l'origine, protéger.

Cerveau gauche et cerveau droit

Le cerveau gauche, celui de la raison, de la logique, de l'analyse, de l'individualité domine le cerveau droit, celui de l'accès à l'unité, au global, à l'intuition, au rêve, aux mondes invisibles. L'éducation a pour but de développer la raison et la logique, de développer des cerveaux gauches à tel point que nombre d'humains, au sein d'une société patriarcale, ignorent qu'il existe une autre façon naturelle de percevoir la réalité. Les enfants qui sont à dominante cerveau droit ont beaucoup de mal à suivre un cursus académique, sauf s'ils mettent de côté leurs tendances naturelles et développent un cerveau gauche compétitif. Le positif est que les choses sont nommées et catégorisées et qu'il existe un plancher sur lequel s'appuyer.

Étendre son territoire

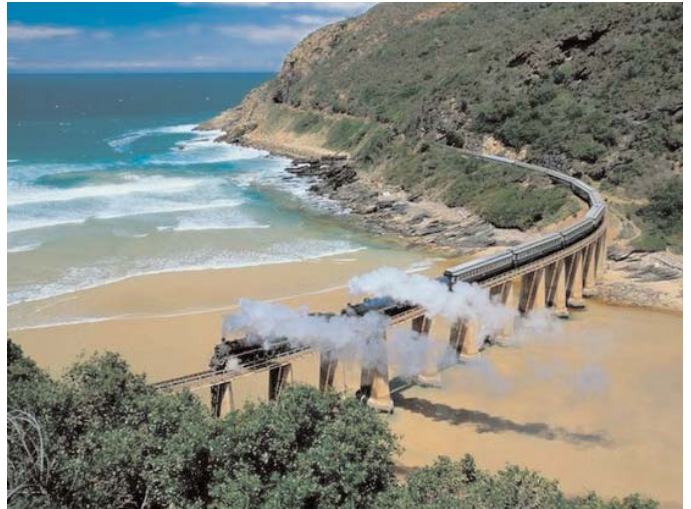
Le mouvement d'expansion est le propre des sociétés patriarcales. Exporter ses lois et ses connaissances, enseigner, convaincre, convertir, développer le commerce, découvrir de nouveaux territoires extérieurs et les développer selon ce qui lui semble juste, tout cela fait partie du masculin. Le mot *responsable* dans le contexte patriarcal veut dire *qui sait pour l'autre*.

« *Vouloir le bien de l'autre est le début de la tyrannie* » est une phrase qui n'a aucun sens pour un Patriarche. Vouloir le bien de l'autre, même si cet autre proteste, est plus en accord avec son sens des responsabilités et son besoin de contrôler. Pour le pire et le meilleur, le Patriarche est un civilisateur.

Transformer, inventer, construire

Le Patriarche valorise les qualités masculines : donner forme, inventer, créer, structurer, dominer la matière. Résoudre les problèmes de toutes sortes est sa passion. Permettre une vie plus facile, se libérer des contraintes en inventant des machines, des savoir-faire et des techniques est ce qu'il a toujours fait. Il invente, il trie, il aménage, il construit, il détourne, il déplace, il modifie... Faire mieux que la nature est souvent son but. C'est un Inventeur et un Constructeur.

Dans son aspect négatif, la Nature comme la Femme sont vues comme dangereuses, il est nécessaire de s'en méfier, de « rectifier » ce qui ne va pas chez elles, faute de quoi le chaos peut s'installer et tout détruire. La volonté de dominer la nature, que ce soit la nature humaine, la sienne ou celle de l'autre, ou encore la Terre, peut alors devenir très extrême.



La notion de possession

« *Ce qui est à moi est à moi, ce qui est à toi est à toi.* » Les biens de chacun sont sacrés. Une terre comme des animaux appartiennent à l'homme qui les a achetés ou qui en a la garde. Même les femmes, les enfants ou d'autres humains peuvent être reconnus comme des biens. Un livre, une musique, un poème, une idée, une découverte, des semences peuvent devenir des « biens ». Le bien-être étant donné par les possessions extérieures, celles-ci deviennent très importantes et doivent être protégées. La notion de succès et de réussite est en lien avec le fait d'avoir. Ces règles claires de possession ont pour but de permettre à un ensemble d'individus de vivre en paix.

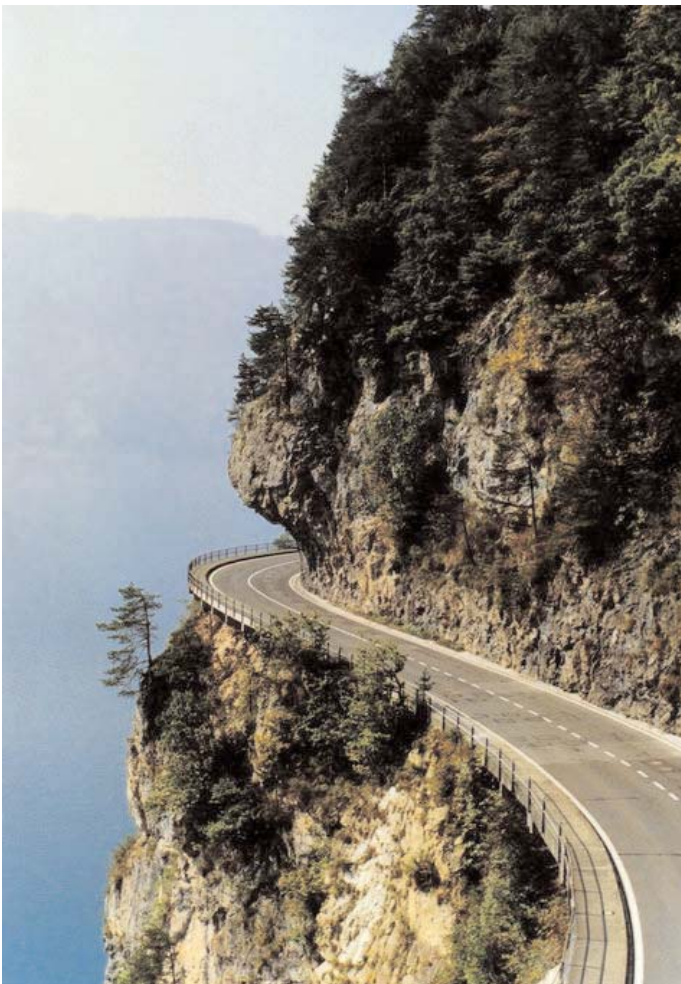
Sexualité

Nous l'avons dit, paradoxalement, dans la vision patriarcale, l'homme peut difficilement résister à la sexualité féminine. Aphrodite est vue comme une séductrice toute puissante à laquelle aucun homme ne peut résister.

En fait, la sexualité est réprimée et, de ce fait, il n'existe aucune éducation sexuelle dans cette culture. Au final, il est considéré comme normal que l'homme ne maîtrise pas sa sexualité lorsqu'une femme le « séduit » et tout aussi normal que l'homme ne maîtrise pas son éjaculation, donc sa paternité ; normal aussi que les femmes ne jouissent pas, que les jeunes arrivent au mariage sans aucun savoir-faire, que les célibataires soient aux prises avec des contradictions entre pulsion et morale qui les rendent fous ou coupables. Bref, l'accomplissement sexuel n'est tout simplement pas pris en considération et laissé au hasard. Au final, le Patriarche, tellement responsable, favorise une société patriarcale où l'homme est sexuellement irresponsable. Il valorise l'instinct guerrier mais dévalorise l'instinct sexuel, ce qui coûte cher à l'ensemble des individus, y compris les mâles.

Culpabilisation de la sexualité

Celle-ci expliquant probablement ce qui précède. En dépit de la révolution sexuelle des années soixante-dix, cette culpabilité est toujours active. Se cacher pour faire l'amour est une norme tellement établie que la honte jaillit spontanément si jamais nous sommes vus « nous livrant » à la sexualité, voire si quelqu'un pouvait « savoir » ce qui se passe dans notre



chambre à coucher. C'est la honte des fantasmes sexuels, honte de la masturbation, honte du sang menstruel, honte de tout ce qui a trait aux sexes et au plaisir sexuel.

Rappelons que l'interdiction de la sodomie est encore active dans nombre de pays et dans certains états des Etats-Unis, et que l'homosexualité a encore bien du mal à être considérée comme une expérience ou une orientation normale.

L'interdiction de la prostitution.

Une tentative louable pour protéger la femme dans cette logique où elle est considérée comme faible et pouvant être facilement abusée ; ou encore, à l'inverse, comme un « objet sacré » pouvant être souillé par la sexualité hors mariage. Cette prostitution interdite mais cependant tolérée, car nécessaire à l'équilibre des sociétés patriarcales, entraîne nombre de perversions, de maltraitances et d'abus de pouvoir.

Le mariage : un seul partenaire pour la vie

« Le but de la vie, c'est de se marier et d'avoir des enfants. »

Mariés ou non, religieux ou non, la règle officielle au sein du patriarcat est l'exclusivité dans le couple. On se marie à 20 ans jusqu'à ce que la mort nous sépare, avec beaucoup d'enthousiasme. Cet engagement est la promesse du bonheur et la garantie de la morale des deux conjoints. Il procure la sécurité à la femme et aux enfants : c'est l'assurance donnée par le Patriarcat face à la peur de l'abandon... mais l'idée de possession, *ma femme, mon mari*, est très présente.

Il existe une idéalisation de la relation amoureuse *pour la vie*, de ce lien noué *pour toujours*. Cette vision protège l'enfant intérieur qui se sent vite abandonné et a besoin de cette exclusivité, malheureusement, c'est le plus souvent une règle toute puissante et non une démarche consciente.

L'autre a ainsi le pouvoir de nous rendre heureux ou malheureux, le divorce n'étant pas une issue possible pour le Patriarcat. *Changer l'autre* devient alors un travail de tous les instants... Ce qui aide est le fait que *souffrir sur Terre pour gagner son Ciel* est encore valorisé dans l'inconscient collectif, religieux ou non, tout comme la nécessité d'avoir à choisir entre *sécurité* et *bonheur*.

La notion de devoir est primordiale pour le Patriarcat ; le devoir envers l'autre, l'engagement envers l'autre. En fait, il n'existait pas pour lui, jusqu'à très récemment, d'engagement envers soi-même ; c'était une notion inconnue. Seule la responsabilité envers l'autre était pleinement active et valorisée. Cette responsabilité est, disons-le, l'un des points forts du patriarcat. Elle est basée sur son sentiment d'être fort et puissant tandis que l'autre, la femme, les enfants sont vulnérables.

La paternité

Un concept important. « Mes enfants », ceux à qui je lègue mon patrimoine et mes valeurs. À une condition, qu'ils soient légitimes... les autres, témoins vivants de « fautes », étaient encore difficiles à accepter ou à valoriser jusqu'à très récemment... Cette notion de lignée est une des raisons majeures pour laquelle, historiquement, l'homme retire à la femme sa liberté sexuelle à partir du moment où il comprend le rôle qu'il joue dans la grossesse.

Maintenant, il est paradoxal, répétons-le, dans ce contexte de responsabilité et d'importance donnée à la paternité, que l'homme soit si peu autonome en ce qui concerne le fait de risquer de mettre au monde des enfants non désirés. Étonnant que peu de femmes réalisent que le meilleur contraceptif, le plus naturel, sans risque pour la santé, est que l'homme maîtrise son éjaculation. Je ne parle pas ici du coït interrompu qui a fait tant de dégâts mais bien d'un apprentissage et d'une maîtrise comme celle que développent les adeptes du tantra. Ce tabou de la sexualité dans la société patriarcale coûte cher aux hommes, aux femmes et aux enfants.



La famille nucléaire

Au fil de l'évolution de ces derniers siècles, on en est peu à peu venu à élever les enfants au sein d'une famille dite nucléaire (papa, maman et les enfants). Cela présente l'avantage pour le couple de ne plus être sous la coupe de parents plus ou moins autoritaires et de pouvoir vivre « sa » vie. Dans une société hiérarchique, c'est un soulagement ! Enfin maître chez soi, même si les pères et les mères sont encore vivants. Pour l'épouse du fils, c'est le même soulagement, la belle-mère ne règne plus sur le foyer, ou disons un peu moins...

Il existe là quelque chose en lien avec l'individualité, il s'agit maintenant de l'individualité en tant que couple. Chaque homme, enfin, est maître en sa demeure.

Dormir dans le même lit

Une règle qui a été imposée par le Vatican au XVI^e siècle pour tenter de diminuer le nombre d'enfants illégitimes. Ceux qui ne la respectaient pas pouvaient être excommuniés, voire pire. Règle largement suivie maintenant par tous les couples, mariés ou non, pratiquants ou non. La vision prévalant aujourd'hui est celle de deux moitiés ne faisant plus qu'un. Ne pas dormir ensemble est considéré comme le début de la fin du couple. L'intimité réside en cet espace partagé, la nuit. Personne ne remet cette certitude en question. Une confusion existe entre intimité et proximité.

Les enfants

Ils sont sous l'autorité des parents qui sont responsables d'eux.

Dans les cas extrêmes, ils font pratiquement partie de ce que « possèdent » les parents.

Jusqu'à peu chez nous, et encore très souvent dans d'autres pays, la fille appartient au père qui va l'amener à l'autel pour la remettre dans les bras de son nouveau propriétaire-responsable, son mari, et ce jusqu'à ce que mort s'ensuive. Sécurité parfaite pour la fille.

Autrefois, on pensait souvent que l'enfant portait le mal en lui. Il fallait le corriger pour lui faire « sortir » le diable du corps, comme le disaient les braves gens et les curés. De nos jours, il est devenu grâce à nos savants psychanalystes « un pervers polymorphe »... Rien n'a vraiment changé ; la camisole chimique remplace de plus en plus les mauvais traitements pour les enfants « dont on ne vient pas à bout ».

Le Patriarce frappe l'enfant pour son bien, pour l'éduquer. Il lui semble qu'on ne peut pas éduquer un enfant sans le frapper. Le Patriarce ne connaissant ni sa vulnérabilité, ni ses peurs, il lui est difficile de remettre en question ce principe d'autorité basé sur la violence. Disons qu'il rend la vie plus facile aux parents et à certains éducateurs. La société entière reposait, en ce qui concerne les générations précédentes, sur cette notion de peur de l'autorité, et cela semblait fonctionner si l'on se garde de faire le lien avec les problèmes rencontrés au niveau social, voire politique, ensuite. Le mouvement « No spam » (pas de fessées) a encore de nombreux détracteurs en France.

Gardons comme valeur que l'autorité naturelle du Patriarce donne aux enfants un cadre sécurisant pour pouvoir grandir.

L'accouchement

La vieille condamnation « Tu accoucheras dans la douleur » reste la norme. Il existe maintenant, pour éviter cette malédiction, la péridurale. Mais combien de personnes savent que si elle soulage effectivement la femme et représente une avancée pertinente pour tous les accouchements difficiles, cette péridurale fait vivre une angoisse maximale à l'enfant ? Elle anesthésie l'un des anti-douleurs naturellement présents dans le corps du bébé au moment de l'accouchement et oblige la femme à accoucher en position couchée, ce qui n'est certainement pas la position la plus confortable et sécurisante, pour la femme comme pour l'enfant.

Qui se questionne sur cette certitude, la douleur insupportable de *tout* accouchement ? Qui ose envisager que l'accouchement

puisse être tout autre chose qu'une épreuve injuste et effroyable ? Qui ose véhiculer l'idée qu'accoucher dans des conditions de bien-être, de détente, de confiance en son corps, de présence à soi peut être une expérience extraordinaire, initiatrice, fantastique, orgasmique ? Mais bon, l'orgasme féminin est un sujet tabou dans les sociétés patriarcales, nous voici mal parties. En privant les femmes de leur capacité orgasmique comme de leur instinct, la société patriarcale les prive aussi de leur capacité à accoucher autrement que dans la douleur.

L'accouchement a été remis entre les mains des hommes et la bataille des femmes pour qu'on le leur rende est loin d'être gagnée. C'est tout le corps des femmes, et le fonctionnement des femmes, en fait, qui a été remis entre les mains des hommes et du cerveau rationnel. Certes, la médecine a fait beaucoup dans ce domaine, comme dans d'autres, mais ce qui est en jeu dans la naissance d'un enfant dépasse le concept de sécurité tel que la médecine le conçoit. L'accouchement ne peut être remis entre les mains de médecins assujettis à une logique de rentabilité financière et de prise de risques nulle. Ne pas prendre de risque dans ce domaine, c'est en prendre un maximum : celui de continuer à faire naître des générations d'enfants, en sécurité, peut-être, mais marqués par la violence et l'abandon. N'est-il pas possible d'envisager mieux ?

Maintenant, l'importance donnée à la notion de sécurité et de prise de risques minimum reste, bien sûr, une donnée importante.

L'interdiction de l'avortement

Les enfants sont des dons de Dieu, l'avortement est un crime. Par contre, il est considéré comme normal que l'homme défende sa patrie : la femme est criminelle si elle tue un embryon, mais elle doit être fière que son fils de 18 ans parte à la guerre et se fasse tuer pour défendre son pays...

Même dans des pays dits évolués, on trouve naturel qu'une grande majorité de femmes ait des enfants sans l'avoir décidé ou sans l'avoir choisi consciemment ; non seulement pour suivre des principes religieux, l'interdiction de tuer est très présente, mais aussi parce qu'il existe le sentiment plus ou moins conscient chez elles qu'on ne peut pas refuser un enfant.. Les femmes sont fortes de cette image de la femme qui peut toujours aimer, toujours accueillir, et... elles aiment et accueillent.

ADHÉSION À L'ASSOCIATION

Juin 2012 à

Juin 2014

Je m'inscris à l'Association Voice Dialogue Sud :

Nom Prénom

Adresse

Profession Tél E-mail

Fait à, le / /

Signature :



Merci de bien vouloir retourner votre inscription au siège de l'association avec un chèque de 22 euros (pour 2 années) à l'ordre de Voice Dialogue Sud

Tuer est un acte grave pour le Patriarce, gardons ce principe ; il serait simplement bon que cela le soit dans tous les cas de figure.

La prière

Derrière toute hiérarchie se tient le concept d'un dieu tout en haut de l'échelle.

Savoir se remettre entre les mains de Dieu : « Père, que ta volonté soit faite, et non la mienne » est l'un des grands cadeaux de la spiritualité dans ce contexte patriarcal.

La vision plus négative est de considérer que Dieu « sait » mieux que nous, ou que nous devons lui plaire ou lui obéir. Même chez des personnes non croyantes élevées au sein d'une société patriarcale, ce dieu intérieur, père critique et exigeant reste souvent la norme... et la source du besoin de se dépasser ou de faire toujours mieux. Capacité qui peut, certes, se révéler un atout en certaines circonstances.



Piliers et modes de vie matriarcaux

L'autorité

La société matriarcale est non hiérarchique. C'est l'un de ses fondements. Il n'existe qu'une autorité : elle est intérieure. Chacun doit trouver sa propre connexion avec le monde invisible.

Il existe dans les sociétés matriarcales une vraie égalité hommes / femmes / enfants. Notons cependant que cette égalité ne vaut que si l'homme et l'enfant mâles ont renoncé à un masculin traditionnel pour accueillir les valeurs féminines.

L'avenir des enfants, comme leur présent, ainsi qu'une vie qui respecte la nature sont au cœur de l'organisation de cette société. On considère que la sagesse peut venir de plusieurs avis de non-experts plutôt que de celui d'un expert (principe de Wikipédia). L'âge, la force ou le courage ne sont en rien des garants de la sagesse ; la sagesse peut venir de l'enfant comme de l'aîné(e). Le pouvoir revient au cercle dont les enfants font partie. Chacun a la parole, chacun doit révéler sa vérité ; celle-ci doit cependant rester conforme à la vision non agressive et non compétitive de la société matriarcale.

L'homme ou la femme de la société matriarcale parle en son nom et se sent l'égal(e) des dieux et déesses de l'univers. « Toute la Création ne fait qu'un, alors comment veux-tu te retrouver face à ce Un, vu que tu en fais partie... ? Tu te retrouves face à un Dieu, ou une Déesse, qui sont eux aussi, comme toi, une manifestation du UN. »

La déesse n'est pas séparée du monde, elle ne régit pas le monde, elle *est* le monde, et inclut toute chose. Elle ne requiert pas la domination d'un sexe sur l'autre, d'une personne sur une autre, elle n'accorde aucune autorité aux chefs hiérarchiques temporels. La seule chose que la Matriarce va vilipender est l'instinct de domination. Elle peut alors se montrer très virulente...

Le chaos ne lui fait pas peur, elle s'y sent beaucoup plus à l'aise que dans une société structurée. Il peut parfois la rattraper pour le meilleur ou le pire...

Certaines des sociétés matriarcales qui ont existé ont été tout aussi violentes, injustes et extrémistes envers les hommes portant des valeurs dites masculines que les sociétés patriarcales l'ont été envers les femmes, ou le sont encore. Les abus de pouvoir en ce qui concerne le mâle, considéré comme sans valeur, ont existé et existent. Dans les excès et les déformations de chaque culture, l'égalité règne... la Matriarce, lorsqu'elle part en guerre contre tout ce qui a trait aux valeurs dites masculines, est tout aussi dangereuse que n'importe quel Patriarce fanatique.

Le principe masculin et le principe féminin

C'est une société où les mots « pouvoir féminin » sont réhabilités. Dans cette société, le mot « pouvoir » est associé au principe féminin. Le principe féminin est vu comme puissant. Il peut être incarné par une femme comme par un homme, mais la femme est plus naturellement considérée comme la Gardienne de la vie. Elle est un pont entre le visible et l'invisible. Elle déteste tout ce qui a trait à la compétition, au besoin de dominer, à l'agressivité, aux joutes et aux combats. Elle méprise l'homme et la femme habités par le principe masculin, pour leur besoin de se comparer, d'entrer dans une hiérarchie, de dominer, de faire, de se servir de leur esprit rationnel, de passer à côté de l'invisible et des liens avec le Tout. Liste non exhaustive.

Dans le meilleur des cas, l'homme ou la femme qui incarne la logique patriarcale va se trouver sagement entouré et ramené à un comportement beaucoup plus respectueux du groupe et de ses membres, des réalités visibles et invisibles, de la nature, et des valeurs matriarcales dans son ensemble.

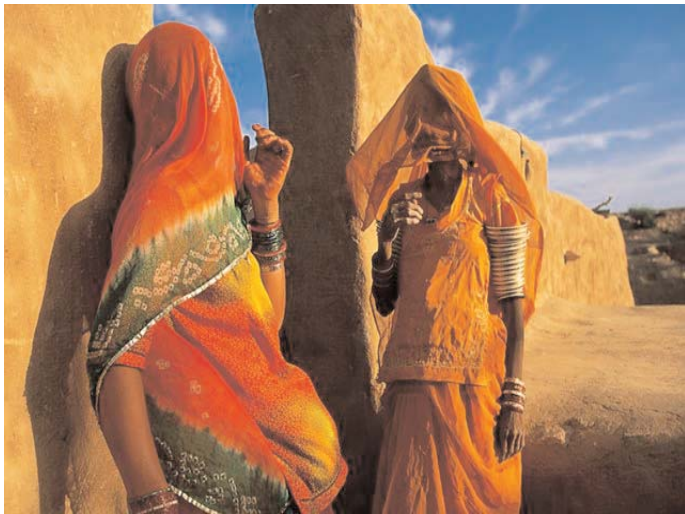
La société matriarcale rend à la femme son statut de guerrière. Face à ce qu'elle considère comme l'injustice, face à ce qui met son monde et ses petits en danger, elle se lève et dit « STOP ». Il est légitime pour elle de tuer si elle le juge nécessaire. Loin de n'être valorisée que pour sa douceur, la femme est aussi reconnue pour son aspect redoutable. Elle est réconciliée avec la colère et peut porter l'épée. Kali est la facette guerrière du féminin !

Dans le pire des cas, la légende des Amazones nous indique jusqu'où la Matriarce en colère peut aller. Il est dit que ces Amazones tuaient leurs enfants mâles ou les rendaient aveugles ou boiteux, pour ensuite les utiliser comme serviteurs.

Il est dit aussi qu'elles ne gardaient auprès d'elles que des hommes mutilés, estropiés, prétendant que cela augmentait leur capacité sexuelle, et supputant que l'infirmité empêcherait les hommes d'être violents et d'abuser du pouvoir. Il paraîtrait à ce propos que la reine Antianeira aurait répondu à une délégation d'hommes scythes s'étant proposés comme amants exempts de défauts physiques que « l'estropié est le meilleur amant ».

Coopération

C'est le maître mot. Le groupe, la tribu, la communauté sont indispensables au système matriarcal. Au sein de cet ensemble, chaque individu a sa place et la coopération est le système privilégié. Ce système inclut la coopération avec les cycles de la nature, les élémentaux, les dévas, les animaux, les forces visibles et invisibles.



Les scientifiques ont longtemps cru que la course des spermatozoïdes vers l'ovule était une compétition où le meilleur l'emportait. En fait, de nouvelles observations ont montré que c'est une coopération entre tous les spermatozoïdes qui permet la fécondation de l'ovule. Ce concept de coopération est de plus en plus mis en évidence au sein de la nature, là où auparavant les scientifiques pensaient qu'il s'agissait de compétition.

Cette coopération peut bien sûr devenir une telle exigence que toute initiative individuelle est dévalorisée et réprimée au nom du « faire ensemble ».

La nature est son laboratoire préféré, l'individu d'une société matriarcale apprend inlassablement d'elle et coopère avec elle. L'utilisation des plantes et des prières ou rituels pour guérir les maladies du corps, de l'âme et de la conscience lui semble plus naturelle que la médecine rationnelle.

Les plantes sont respectées en tant qu'êtres vivants, et le lien avec elles est direct. Les plantes enseignent l'homme ou la femme qui désire les utiliser tout comme le font les énergies invisibles. Si les arbres sont ses frères debout, les animaux sont ses alliés agriculteurs. Ils respectent tout ce qui vit et dans leur perception, tout l'univers est vivant.

S'il existe un bémol à cette vision, cela pourrait certainement être une perte possible du sens des priorités, une irrationalité parfois terrifiante et une certaine passivité devant le « destin » : il ne semble jamais souhaitable d'essayer de faire « mieux » que la nature.

La Matriarche dans son non-respect de tout ce qui est constructions humaines ou des systèmes humains et de tout ce qui peut amener une rupture avec la nature, peut devenir très intransigeante.

Emotionnel et lien

L'individu d'une société matriarcale valorise les émotions. Il ne craint pas de les vivre. Il peut accompagner l'autre dans ses émotions et les reconnaître comme réelles. Elles font partie de la richesse de l'être humain.

Les liens personnels, la connexion à l'autre sont la norme. L'empathie et le ressenti sont exigés. Cette empathie peut aller jusqu'à mettre en danger la sécurité du groupe pour sauver l'un de ses membres. Sacrifier un élément pour l'ensemble est extrêmement difficile lorsque l'impersonnel est dévalorisé.

La femme matriarcale accepte la colère comme elle accepte l'instinct animal. Elle sait la valeur de la colère qui réaligne les énergies. Par contre, elle hait la violence et l'agressivité qu'elle nomme gratuite, la colère explosive de l'homme qui réprime ses émotions, même si elle peut tout à fait incarner cette violence qu'elle méprise.

D'une façon générale, elle perçoit les énergies et tient compte du corps émotionnel. Sa connexion avec ce qui est invisible élargit sa compréhension et son univers. Elle peut, par contre, dévaloriser et renier l'esprit rationnel et se perdre dans la subjectivité et l'irrationnel. Elle peut ne jamais sortir de la confusion émotionnelle ou de la fusion avec les émotions de l'autre, où elle se perd. Elle peut légitimer sa colère et en faire le pilier de ses actions.

La vulnérabilité

En général, la Matriarche n'est pas plus en lien avec la vulnérabilité que le Patriarche... Cependant, la femme et l'homme qui valorisent le principe féminin et l'abandon aux lois de la nature font alliance avec l'innocence, l'Enfant magique les accompagne, l'Enfant joueur leur tient la main. Ils s'en remettent à la Nature ou à la Vie plus qu'au concept de responsabilité.

Prendre soin d'un enfant, qu'il soit intérieur ou extérieur, savoir lui accorder temps et patience sont les qualités du féminin et la Matriarche les valorise même si elle-même n'est pas réellement une subpersonnalité qui crée ou maintient le lien. En fait, parmi toutes les subpersonnalités féminines, c'est certainement la plus impersonnelle. Elle valorise le lien personnel mais lorsque son côté guerrier est activé, elle peut devenir aussi froide et méprisante que le Patriarche.

Si l'on en revient aux quatre accords toltèques, l'homme ou la femme issus d'une société matriarcale ne leur accorderont pas la même importance : « Je fais ce que je fais, ma parole est exactement ce qu'elle est, je fais naturellement de mon mieux comme n'importe quel animal ou plante sur la Terre. » Cette vision les sépare de leur critique intérieur et les rend moins vulnérables à ses assauts. Ils peuvent y perdre, bien sûr, un certain discernement. « Je prends les choses personnellement car tout m'atteint et me touche ; j'explore mon imaginaire, je valorise mes suppositions tout comme mon intuition et mes émotions. Mon ressenti est mon allié, c'est là que je reviens », diront-ils encore.

Maintenant, le mental rationnel étant moins prégnant chez eux, ils ne tomberont pas forcément dans les mêmes pièges que les individus plus mentaux. Le petit vélo dans la tête est davantage le fait des individus sous la domination d'un observateur mental rationnel que de ceux qui vivent l'émotionnel.

La société matriarcale, lorsqu'elle est coupée de la vulnérabilité, ne fait pas mieux que la société patriarcale. Elle peut partir en guerre contre tout ce qui est « mâle », renier l'agressivité et le désir de compétition... avec une extrême violence ! Tout comme la société patriarcale, elle perd alors sa capacité à protéger. Elle peut perdre aussi sa capacité à se protéger ou, comme toujours lorsque le déni existe, elle peut être rattrapée par ce qu'elle renie et devenir « obligée » de tuer tout ce dont elle ne veut pas. Ce qui va entraîner de sérieuses réactions de violence face à elle.

La vie intérieure remplace la religion

Le matriarcat n'impose aucun dogme, credo codifié ou livre sacré. Le seul livre sacré est la Nature. Sa spiritualité est en lien avec la Nature et sa propre vie intérieure.

Hommes et femmes d'une société matriarcale iront chercher l'énergie à l'intérieur d'eux-mêmes, là où la source est infinie. Les sociétés matriarcales ne vénèrent pas un Dieu unique et mâle, elles célèbrent la Grande Déesse, la Mère Universelle, la Mère Terre ou nombre d'autres déesses. Mais aucune de ces déesses n'est une déesse « jalouse » comme l'est le Dieu de la Bible. Il n'existe pas de religion, car il n'y a ni dogme, ni hiérarchie. Par contre, il existe une « reliance ».

Dans cette vision, la *culture* est basée sur des connaissances que chacun peut, et doit expérimenter par lui-même, par ses recherches, ses études et ses mises en pratique de la manière dont la vie fonctionne, à l'intérieur de l'être humain comme dans la nature. L'homme et la femme de cette culture respectent la Nature. Le but est d'être le plus possible en harmonie avec elle, d'évoluer avec elle. Cette harmonie inclut tempêtes, gros temps et orages et peut être très fusionnelle.

Le soleil, la lune, les étoiles, le cycle des saisons, les plantes, les animaux sont leurs instructeurs. Leurs rituels servent à créer



des états de conscience où la vision va au-delà du visible. L'Essence leur devient accessible, mais ils ne construisent pas de religion, ils ne créent pas de forme fixe.

Valeurs plus que règles ou lois

La vie sera toujours plus importante que n'importe quelle règle pour la Matriarche. Dans sa vision, les valeurs sont des champs d'énergie, des couleurs particulières qui nous inspirent lorsque nous nous relions à elles. Elles sont liées à l'âme mais n'exigent ni impeccabilité ni perfection, elles n'ouvrent pas la porte au perfectionniste. Au contraire, elles soutiennent avec bienveillance. La valeur première est l'amour, les autres en sont des déclinaisons.

Sans l'amour vibrant derrière toute valeur, celle-ci se transforme en règle, ce qui n'intéresse pas le féminin matriarcal et ne sera jamais son chant.

Maintenant, si les individus d'une société matriarcale n'ont pas une conscience élevée, ou des techniques particulières pour ramener les individus qui se sont éloignés de ce qui profite au bien commun, le chaos peut régner ou encore, la Matriarche peut devenir très autoritaire...

Cerveau gauche et cerveau droit

Si un jour le principe féminin influence suffisamment notre société pour changer les méthodes d'éducation et la scolarité dans son ensemble, tous les enfants différents, dyslexiques, rêveurs, poètes, artistes pourront vivre heureux et se développer. De nombreuses initiatives vont déjà dans ce sens, les soutenir, y inscrire nos enfants à chaque fois que c'est possible est un choix qui peut transformer les dérives dont nous souffrons aujourd'hui.

Développons, réclamons ou favorisons des écoles différentes où la Nature et les jeux, l'intelligence globale ou les nouvelles intelligences qui arrivent actuellement sur la planète pourront être reconnues. Si nous commençons à favoriser aussi bien l'apprentissage selon le cerveau droit que selon le cerveau gauche, notre société, dans deux générations, n'aura plus rien à voir avec ce qu'elle est aujourd'hui. Il est possible de développer le cerveau droit sans pour autant renier ou mépriser le cerveau gauche...

Le profit, l'efficacité, la raison ne sont pas valorisés par le matriarcat et c'est dommage. Mais l'esclavage et le maintien dans l'ignorance au nom du profit ne sont pas non plus des principes du patriarcat. Une lourde dérive est à l'œuvre actuellement, et malheureusement, nous sommes pris dans ce courant.

Le rationnel est un acquis précieux du patriarcat ; il n'est pas question de le perdre. Si nous ne devons sauver que l'une de nos subpersonnalités, le fait de sauver l'esprit rationnel serait certainement à considérer. La peur de l'irrationnel, cependant, bloque le développement de l'aspect féminin dont nous avons besoin.

« Développer les aspects féminins chez l'homme n'implique pas de le déviriliser, bien au contraire.(...) Ces valeurs féminines sont : l'amour, l'affection, les rapports humains vrais, le contact avec la nature et la vie.(...) »



*Toutefois, les valeurs féminines les plus vraies, les plus profondes, sont celles qui transcendent le rationnel et qui plongent dans l'irrationnel, mot qui effarouche le cérébral, le scientisme et le système patriarcal en général.(...) Ces valeurs existent aussi chez l'homme, mais comme l'éducation patriarcale les a réprimées, c'est une rude tâche que de les redécouvrir » André Van Lysebeth dans *Tantra, le culte de la féminité*.*

Étendre son territoire

La notion de territoire comme celle de propriété lui est assez étrangère à l'individu de cette culture. Comment étendrait-il son territoire ? La Terre est son territoire, voire l'Univers. Les frontières ne lui sont pas naturelles, il peut avoir beaucoup de mal à les respecter.

Enchanter

Enchanter plutôt que soumettre. Il est une légende qui dit que voici bien longtemps, avant de s'installer dans un nouveau lieu, certains membres de la tribu s'y rendaient en précurseurs, afin de chanter dans le lieu choisi ; puis lorsque le lieu était enchanté, la tribu pouvait s'y installer. Lorsque le lieu ne se laissait pas enchanter, la tribu en cherchait un autre.

Dans le même ordre d'idée, certaines tribus anciennes disaient qu'aimer un enfant, c'était découvrir quel est son chant. Avant la naissance, les parents et certains membres de la tribu se mettaient à l'écoute de l'enfant à venir pour découvrir ce chant. Ils le chantaient ensuite lors de la naissance pour accueillir le bébé. Ils le lui chantaient, plus tard, à chaque fois que l'enfant s'éloignait de son essence, pour le ramener à lui-même.



La notion de non-possession

Nous l'avons vu dans la notion de territoire, un certain communisme existe dans sa vision. Il n'a, bien sûr, rien à voir avec le communisme falsifié et dénaturé qui a été mis en place dans les pays du même nom... Mais aucune terre, aucun animal, aucune parole écrite ou chantée, aucune découverte, pensée ou philosophie ne peuvent être considérés comme des « biens » pour la Matriarche. Hommes, femmes, enfants, animaux n'appartiennent qu'à eux-mêmes. Toute pensée, toute découverte, toute création est inspirée par le Tout, et appartient

à tous. Que l'on puisse vendre des semences est un total non-sens pour elle, une dérive affolante d'un système patriarcal qui vend ce qui est le patrimoine même de l'humanité au nom de la loi du plus fort, d'une économie où tout est marché et dans laquelle l'individu et la Nature n'ont plus la moindre importance. Le bien-être, au sein d'un système patriarcal, ne sera jamais donné par les possessions mais par le lien avec la propre divinité de chacun et la découverte de sa place au sein de la Nature.

L'idée que certains aient besoin de sécurité et donc d'un lieu qui soit « à eux », de vêtements, de bijoux ou d'autres possessions qui soient « les leurs » est très étrangère à la Matriarche. Sécurité, pour elle, rime avec collectivité. Du coup, une difficulté à s'individualiser, à reconnaître l'autre comme non-soi, les biens de l'autre comme ne lui appartenant pas peuvent être ses pièges.

La sexualité

Il est intéressant de savoir que le mot « vierge » était utilisé dans les temps anciens pour désigner une femme « vierge de la volonté d'un homme », c'est-à-dire une femme autonome, libre, indépendante et solidaire, ayant accès à la sexualité sacrée. Une femme pouvait être vierge et avoir enfants et amants.

La sexualité est sacrée car c'est la manière de rencontrer le divin, en soi. Le lien sexuel devient un sacrement, le but est de se relier à l'Être, à l'Essence, à la Source intérieure à travers le corps et l'orgasme.

L'éducation sexuelle fait partie intégrante des sociétés matriarcales. Cette éducation a trois résultats :

1. Chaque homme est capable d'avoir une relation sexuelle sans éjaculation lorsqu'il ne veut pas d'enfant. Il s'agit d'une réelle maîtrise du corps qui apporte de l'énergie à l'homme, respecte le corps de la femme et permet de prolonger l'extase.

2. Chaque personne, lors de ses premières expériences sexuelles, est guidée et enseignée par des spécialistes de la sexualité sacrée. Il existe des temples dédiés à ces enseignements, où l'on peut avoir des relations sexuelles, trouver à manger et apprendre à travailler ses émotions. Ainsi, nul ne confond par la suite sa capacité d'extase avec le fait d'avoir une relation avec telle ou telle personne.

3. La notion de possessivité est totalement séparée de l'expérience sexuelle : hommes et femmes ayant appris à faire l'amour en se reliant à leur divinité intérieure avec un prêtre ou une prêtresse marié(e) à sa divinité intérieure, cela va déterminer la vie sexuelle de la personne et elle sera capable d'amener l'énergie des mondes divins dans la réalité terrestre.

La sexualité n'est certainement pas un jeu léger et faire l'amour pour mieux dormir n'est pas de mise...

Une sexualité consciente

Pour l'individu ayant une conscience plus vive des niveaux énergétiques de l'être, faire l'amour, c'est mélanger ses énergies, ses émotions, ses pensées, ses valeurs. Choisir son partenaire devient alors très important. En cas de relations multiples, savoir avec qui son partenaire a des relations sexuelles le devient tout autant pour pouvoir continuer à choisir quelles énergies, pensées et émotions on acceptera d'introduire ou non dans son champ



énergétique. Dans la vision matriarcale, l'amour ne s'encombre pas de " devoir ", mais chacun est très conscient des conséquences énergétiques directes de l'acte sexuel.

La femme matriarcale n'adhère pas au concept du prince charmant, ou à l'idée qu'il lui faut trouver un partenaire pour la vie tout entière, ou au fait que l'autre doive être en charge de ses besoins... Elle est en charge de son bonheur et abandonne à l'autre la charge du sien. L'échange sexuel est une opportunité de " reliance ", d'extase avec le divin en soi, elle n'est pas dédiée à un seul partenaire. Aucun homme ne la possède ou ne la dépossède d'elle-même ; aucune femme non plus ne possède un homme ou ne le dépossède de lui-même.

(Nous parlons toujours d'un homme qui incarne les valeurs du matriarcat, les autres étant bannis ou " rééduqués ".)

Il devient aussi vital dans cette perception énergétique de l'échange sexuel de choisir ses partenaires en fonction des valeurs qu'ils servent dans leur vie. Faire régulièrement l'amour avec une personne qui ne sert pas le même élan de vie entraînant une scission au niveau des corps énergétiques.

Prendre, posséder, conquérir ne sont pas les maîtres mots dans cette vision de la relation sexuelle. La Matriarche peut totalement mépriser tout instinct de possession, et polariser un masculin plus instinctif qui lui fera alors une guerre sans merci. Elle peut désindividualiser l'acte sexuel et instrumentaliser l'homme, ce qui entraînera le courroux de ses partenaires et le désir de la dominer pour se faire reconnaître. Elle peut aussi perdre tout simplement l'aspect léger et ordinaire de la sexualité. Son mépris pour les besoins ordinaires des hommes peut la rendre redoutable.

La prostitution sacrée

Dans cette culture et cette vision, pour éviter de se nourrir d'énergies non désirables et avoir cependant accès à l'acte d'amour, hommes et femmes vont faire l'amour au temple.

Les prostituées sont sacrées ; elles sont des enseignantes et sont infiniment respectées. Il est raconté que dans certains temples où l'on pouvait faire l'amour avec des prostituées sacrées, si l'homme éjaculait, il n'était pas jugé, il n'était pas blâmé... on lui coupait la tête.

Faire l'amour n'est pas assouvir un désir, c'est faire monter son désir de vivre, de créer, d'aimer ; l'apprentissage est nécessaire, il se fait au temple et uniquement avec des gens " mariés " à Dieu. Le partenariat pour la vie n'est pas naturel pour l'homme

ou la femme de cette culture. Vivre une partie de leur vie dans la solitude leur est souvent essentiel pour développer leur lien avec leur propre divinité.

L'amour libre

C'est vraiment une conception vitale, au niveau philosophique et pratique, pour la Matriarche. Ça l'est aussi pour l'Esprit Libre, mais pour des raisons différentes.

La génération qui avait 20 ou 30 ans dans les années soixante-dix, après la pilule et avant le sida, a largement exploré le domaine du couple libre et de l'amour libre, sans pour autant, cependant, avoir réussi à construire quelque chose de satisfaisant. L'Enfant abandonné, méconnu et négligé a fait avorter nombre d'expériences, parfois la sexualité devenue libre a perdu tout caractère sacré (si tant est qu'il existait).

Entre " l'amour dure trois ans, l'infidélité est naturelle " (titre d'une publication sur l'intranet des psys) ou " les besoins sexuels ne peuvent être satisfaits avec un seul partenaire que pendant une période limitée "(Wilhelm Reich, La fonction de l'orgasme) et le mariage pour la vie, il reste un territoire à explorer avec la conscience des valeurs patriarcales et des valeurs matriarcales. Dans le contexte du couple comme chemin vers soi et/ou de la sexualité comme chemin vers le divin en soi, cette période " limitée " peut-elle devenir beaucoup moins limitée ? Certains tentent l'expérience. Ou encore, à l'inverse, des adultes dont l'Enfant n'aurait pas été marqué par l'abandon et le rejet lors de la grossesse, la naissance, la petite enfance, pourraient-ils s'épanouir dans des relations sexuelles plus libres, sans que cet Enfant Intérieur en souffre et aie besoin d'exclusivité ? À voir.



La paternité

Tellement importante dans le patriarcat, elle devient très secondaire dans le matriarcat. L'idéal est que chacun se sente responsable de tous les enfants. Dans un exemple extrême, un rituel avait lieu dans certaines tribus matriarcales des îles Canaries : lors de chaque pleine lune et chaque nouvelle lune, la tribu tout entière se réunissait dans une grotte obscure, tout le monde se mélangeait et tout le monde faisait l'amour... Impossible ainsi de revendiquer la paternité d'un enfant plus que d'un autre. La Matriarche, on l'a vu, peut être très extrême

lorsqu'elle veut contrer les valeurs patriarcales qui lui semblent dangereuses ou les empêcher d'émerger.



La famille étendue

Pour toute Matriarche, même si tous les parents sont de super-héros, même si la femme ou l'homme ne travaille pas, il est impossible d'élever des enfants dans le contexte d'une famille dite nucléaire. Les parents se culpabilisent, bien souvent, mais sans aller jusqu'à réaliser ou accepter ce qui est une évidence pour la femme matriarcale : élever un enfant en voulant lui donner tout ce qui lui est nécessaire d'amour, d'attention et de disponibilité demande une tribu. La famille nucléaire ne peut pas être la réponse si l'on prend conscience de l'ampleur des besoins du nouveau-né, du jeune enfant ou de l'adolescent et si l'on veut y répondre sans utiliser une forme ou une autre de dressage. Françoise Dolto disait qu'il fallait autant d'adultes dans un foyer qu'il y avait d'enfants. Disons que c'est un bon début...

Dans cette vision, la famille élargie, la tribu, l'écovillage, des communautés liées par des valeurs et des modes de vie communs mais restant en lien étroit avec l'extérieur deviennent une priorité pour donner aux enfants et aux adultes ce dont ils ont besoin. Il reste là aussi un territoire de conscience à expérimenter et à développer pour qu'une nouvelle humanité, libre de l'abandon, libre du manque d'attention, libre du besoin d'amour exclusif faute d'en avoir reçu suffisamment, puisse exister.

Pour que cette vision s'incarne dans une réalité viable, il faudra, comme nous l'avons dit plus haut, mettre à la retraite aussi bien nos Patriarches que nos Matriarches pour renouer avec notre vulnérabilité... Lorsque cette acceptation et cette compréhension de la valeur de la vulnérabilité existent, elles permettent de maintenir la paix avec soi et la paix avec l'autre : " Si tu sais que tu es vulnérable, tu ne privilégieras pas la guerre, tu trouveras d'autres stratégies. Tu ne perdras pas ton temps à te critiquer ou à te vouloir parfait ou à critiquer l'autre qui fait comme il peut avec sa propre vulnérabilité." L'imperfection est parfaite, la comparaison n'a pas de sens, une structure existe, respectable et respectée mais souple et évolutive.

Il serait bon d'avoir des lieux où les individus pourraient être aussi individualistes qu'ils le désirent, et dans lesquels non

seulement les couples, mais aussi les enfants de tout âge, les célibataires, les personnes âgées, les handicapés pourraient se retrouver dans des structures communes. Tous auraient leur place, tous amèneraient leurs besoins, leurs jeux, leurs connaissances et compétences, et pourraient partager -ou non- leurs expériences.

Une telle société viendrait au secours des parents qui essaient avec la meilleure volonté du monde de réussir l'impossible et vivent une vie épuisante, jusqu'à perdre l'équilibre et le lien avec leur intériorité, et s'en sentir coupables.

Avoir chacun son espace, la nuit comme le jour

Dormir dans les bras de celui ou de celle qu'on aime est merveilleux et cela renforce l'intimité lorsqu'elle existe déjà. Cependant, pour les hommes ou les femmes sensibles aux énergies, si nous dormons obligatoirement et systématiquement avec notre partenaire, notre aura se trouve sans cesse mélangée à celle de l'autre et un malaise peut en résulter.

Lorsque nous dormons, nos différents corps ont besoin de se reconnecter à nos parties non incarnées pour se recharger. Si nous dormons continuellement dans les bras l'un de l'autre, il est plus difficile de reconstituer notre intégrité énergétique et psychologique, de prendre en charge notre enfant intérieur, et tout simplement de se recharger.

Lorsque ce n'est pas la fusion qui est recherchée mais l'individuation de chacun, dormir régulièrement chacun dans son espace est nécessaire.

L'intimité ne vient pas du seul fait de dormir ensemble mais surtout de celui de vérifier la réalité et l'état du lien énergétique avec son partenaire, et de savoir le restaurer quand colères et vulnérabilités non dites l'ont mis à mal. Pour cela, la proximité est certes nécessaire, mais également la conscience de ce lien, la volonté de prendre le temps de le clarifier ou de le renouer. Partager ses émotions, s'accueillir l'un l'autre dans tout ce que nous sommes est plus efficace que de simplement dormir ensemble.

Quant à dormir ensemble lorsque l'on est fâché ou en colère, c'est une pratique bizarre, inconfortable pour tout être ayant développé un côté sensitif, qu'il soit homme ou femme.

Les enfants

Dans la société matriarcale, ce sont les enfants de la vie, comme le dit si bien le poète Khalil Gibran. Ils ne nous appartiennent pas. Dans certaines tribus matriarcales, il fallait l'autorisation de la tribu pour avoir un enfant ; ce qui à nouveau est certainement très extrême mais peut se comprendre, lorsque la tribu tout entière était responsable de l'épanouissement de cet enfant.

Éloigner un enfant du corps de sa mère est lourd de conséquences car pendant longtemps, le nourrisson confond son corps avec celui de la mère, ses propres auras n'étant pas encore formées. Le frapper est impensable, il n'a même pas l'armure de son aura, il vit encore dans l'unité ! C'est une partie de lui-même qui le frappe, le gronde ou se dresse contre lui. Cela a de graves conséquences dans la construction de sa psyché. Un bourreau intérieur résulte souvent de ces maltraitements enfantins.

La connaissance du fait que les premières années de la vie programment l'enfant devrait nous amener, pour l'amour de la civilisation humaine, à protéger la relation entre la mère et l'enfant. Comment ne pas devenir plus attentifs, comment ne pas envisager des changements majeurs dans nos mentalités et nos fonctionnements si nous réalisons que la conception, la grossesse, l'accouchement, les premiers mois de la vie, les émotions des parents et de l'entourage vont déterminer quel genre d'être humain va se développer : pacifiste ou belliqueux, aimant ou jaloux, pouvant se tourner vers l'intérieur pour y trouver l'amour et l'autorité ou assoiffé d'un amour et d'un besoin d'autorité qu'il va aller chercher à l'extérieur de lui ?

Quelques règles basées sur des recherches de scientifiques, féminins ou masculins, non sclérosés ou liés au profit, seraient les bienvenues pour mettre en œuvre le savoir féminin instinctif. Quand au désir de la Matriarche d'éloigner le masculin de tout ce qui concerne la naissance et la petite enfance, il ne favorise en rien l'équilibre de la femme, de l'enfant ou même celui de l'homme.

L'accouchement

Une étude parue en mars 2012 titre " Il y a une vraie injustice dans l'orgasme ". Le problème n'est pas de savoir s'il est juste ou non que certaines femmes connaissent l'orgasme et d'autres pas, le problème est de comprendre comment l'éducation patriarcale amène les femmes à se couper de l'orgasme. Pourquoi parler de l'orgasme à propos de l'accouchement ? Parce que l'accouchement réclame la même confiance en son corps, le même total lâcher-prise, la même capacité de se mettre à l'écoute de soi, de l'autre, et du mouvement de la vie en soi que l'orgasme.

L'accouchement, lorsque tout se passe bien, c'est un orgasme multiplié par cent, et certaines femmes en témoignent.

Dans une société matriarcale, il serait impensable de laisser à une personne n'ayant par définition jamais accouché, soit un homme, la responsabilité de guider la mère et l'enfant dans ce tsunami qu'est l'accouchement. Par contre, retirer à l'homme toute compétence pour accompagner sa compagne, prétendre que seules d'autres femmes peuvent le faire est une vision sectaire propre à la Matriarche.

Avoir un enfant sans l'avoir choisi est un crime

L'enfant merveilleux qui est là, sans une attention de tous les instants, sans l'amour d'un grand nombre de personnes autour de lui (et autour de ses parents) ne pourra pas devenir un être humain complet qui déploiera la totalité de ses capacités physiques, psychiques et spirituelles. Or ce sont ces êtres humains-là qui pourront créer un monde sans haine et sans souffrance... La vision matriarcale est sans appel : avoir un enfant sans l'avoir désiré et choisi est criminel.

Dans une tonalité moins définitive, une femme matriarcale en lien avec l'Enfant vulnérable préférera avorter plutôt qu'accueillir un enfant dans un environnement qui ne lui permettra pas de recevoir ce qui lui est nécessaire. Son droit de dire non à la vie pour protéger la vie est très clair. Maintenant, au stade actuel de notre humanité, nous connaissons tous des enfants non désirés qui sont accueillis par leurs parents, ou par des parents adoptifs,

avec infiniment d'amour, et il existe, malheureusement, des enfants désirés qui, pour une raison ou une autre, ne reçoivent pas l'amour et l'attention qui leur sont nécessaires.

L'avortement, ou le don, sont des actes certes difficiles, mais positifs lorsque les parents savent qu'ils ne pourront pas donner à l'âme qui s'incarne tout le nécessaire. Ce sont des actes d'amour, et l'âme les recevra comme tels. C'est notre pouvoir de femmes de décider de donner naissance à un enfant ou non, d'élever un enfant ou non, nul ne peut nous le retirer. Le réel enjeu, cependant, est que l'acte d'amour à l'origine d'une grossesse soit voulu et conscient.

La prière

Dans cette culture et cette vision, la prière n'est jamais une demande car tout nous est déjà donné, c'est un Merci. La société matriarcale vit dans un Univers conscient, un Univers dont la vibration première est celle de l'amour. Elle remercie et rend grâce. C'est la force de sa créativité : remercier pour ce qui est déjà présent et donné.

La prière peut aussi être une permission donnée, et renouvelée avec gratitude, aux énergies qui veillent sur nous. En effet, cette Intelligence dans laquelle nous baignons respecte le libre arbitre de l'homme même lorsque ce libre arbitre n'est que l'expression de son conditionnement, et sans notre autorisation, toutes les énergies d'amour qui nous entourent n'ont aucun droit de venir nous influencer de quelque manière que ce soit. Les formes pensées et les différents égrégores, par contre, ne se gênent pas pour nous occuper corps et mental... normal, ils sont nos propres productions. Ainsi pensent les hommes et les femmes en lien avec l'énergie de l'Amour-Source.



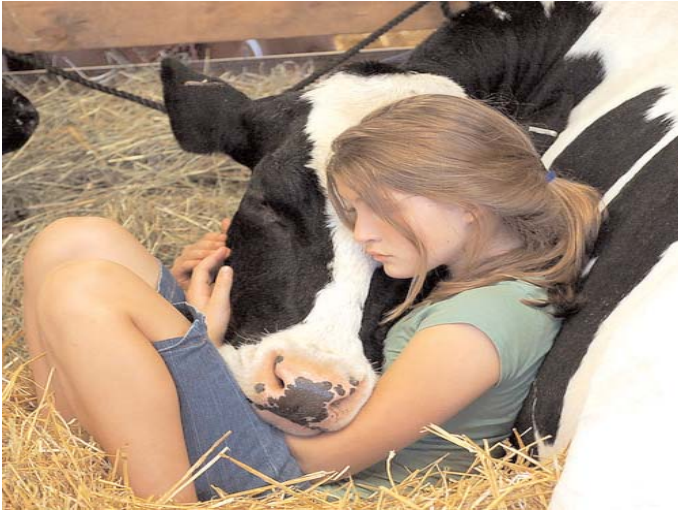
La violence de notre société actuelle

Nous vivons actuellement en France, sous des apparences de liberté, dans un extrémisme déformé de la pensée patriarcale. Ce patriarcat est la mer dans laquelle nous nageons, nous ne le voyons pas clairement, nous ne le questionnons jamais complètement. Nous sommes conditionnés. Or ce patriarcat a mis à la porte toutes les valeurs du matriarcat et même certaines de ses propres valeurs.

Ce que nos enfants et les enfants de nos enfants vivent

aujourd'hui est peut-être mieux que ce que les enfants ont vécu à certaines époques historiques sur Terre, mais c'est encore très loin d'être l'idéal. Il s'agit de devenir conscients du fait qu'une société patriarcale dans laquelle les valeurs féminines (et non matriarcales) ne jouent plus leur rôle mène au non-respect de la vie et de l'humain.

L'un des fondements de la société patriarcale est la protection des plus faibles, mais la logique matérialiste dans laquelle nous sommes plongés aujourd'hui a totalement mis de côté cette priorité.



Malheureusement, en tant que parents, nous sommes si conditionnés que nous ne voyons plus à quel point ces dérives ne permettent pas à nos enfants de s'épanouir comme nous le souhaiterions et de développer la totalité de leurs dons. Nous sommes devenus esclaves d'un système, et nous avons bien du mal à trouver notre liberté de penser, et encore plus celle d'agir. Nous sommes une société qui désire le bonheur pour ses enfants, c'est un pas magnifique, mais nous sommes impuissants à répondre à leurs réels besoins face à un État tout-puissant. Or cet État est orienté vers bien autre chose que le bonheur et l'épanouissement de l'ensemble des individus.

Nous vivons dans une société qui trouve normal de détruire la planète sur laquelle vivront nos enfants, une société qui trouve normal de perdre tout lien avec la nature, de couper l'enfant de la Nature comme elle l'a coupé de sa mère, de mettre des nouveau-nés de quelques mois à la crèche.

Nous pourrions dire, au final, que cette société plus que patriarcale est celle de l'abus de pouvoir et du règne de l'ignorance. Nous savons de plus en plus ce qui est nécessaire à l'enfant mais nous faisons le contraire, sous le poids de la contrainte sociale et de nos propres blessures. Il est temps que nous mettions en commun nos savoirs et nos pouvoirs pour créer des environnements qui permettront à un enfant de développer, enfin, un corps sain et une psyché saine, des émotions non exacerbées, une " reliance " avec le monde spirituel et avec toutes les capacités et facettes masculines et féminines de son être, qu'il soit garçon ou fille.

Si la possessivité, la jalousie et le mensonge viennent des souffrances de notre enfance, souffrances dues principalement et globalement au manque d'amour, il ne s'agit pas seulement

de se culpabiliser et de vouloir s'améliorer, mais d'en comprendre les origines réelles. Il s'agit de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour construire des lieux où tout sera organisé pour que les futurs enfants puissent recevoir leur compte d'amour. Ainsi, ces conséquences du manque d'amour initial pourront peu à peu se résorber.

Pour commencer, faire ce qu'il faut pour que les enfants qui naissent soient des enfants désirés, puis permettre aux femmes de vivre des grossesses sereines. Enfin, avec la complicité d'une mère réconciliée avec son corps et l'accouchement, donner à l'enfant une naissance sans violence, sans déchirure aurique, sans inscription d'un complexe d'abandon ou de soumission à une autorité extérieure, sans plus d'angoisse que n'en génère déjà la naissance en elle-même.

Nous devons aussi réfléchir aux moyens de donner aux parents un contexte où ils pourront consacrer le temps qu'ils désirent à l'enfant, et un environnement humain solidaire pour prendre le relais et les aider à prendre soin de cet enfant. Toute mère doit ensuite pouvoir redevenir une femme lorsque l'époque du nursing à temps plein est terminée, avec la possibilité de retrouver son autonomie et celle de continuer à développer ses autres talents.

C'est une nouvelle société à laquelle nous devons réfléchir, que nous devons créer, peu à peu, bien différente de celle qui consiste à mettre les enfants à la crèche ou en nourrice à 3, 6 ou 9 mois puis à les parquer à l'école jusqu'à leurs 25 ou 28 ans, pendant que les parents " gagnent " leur vie. Ceci est une société d'esclaves et de violence, même si nous y sommes complètement habitués.

Conclusion

" La femme est rare, elle enjambe les crues, elle renverse les trônes (...) Elle connaît les secrets des eaux, des pierres, des plantes et des bêtes. Elle fixe le soleil et voit clair dans la nuit. Elle possède les clés de la santé, du repos, de l'harmonie et de la matière. C'est la sorcière blanche entrevue par Michelet (..) qui attend l'homme pour recommencer le paradis terrestre. C'est elle qui enseme la terre, elle le réenfante, elle réintroduit en lui l'enfance du monde. Elle le restitue à son travail d'homme qui est de monter le plus haut possible en lui-même. " (André Van Lysebeth dans Tantra, le culte de la féminité).

Prôner une société patriarcale ou prôner une société matriarcale n'a pas grand sens, les qualités masculines sont tout aussi indispensables que les qualités féminines. Le masculin, submergé par la peur et la haine du féminin, devient stérile et dangereux ; le féminin, plongé dans la peur et la haine du masculin, mène tout autant à la folie.

La réconciliation du principe masculin et du principe féminin à l'intérieur de chaque être humain est l'enjeu. C'est ce qui amènera l'humanité à construire une civilisation où aucun homme, aucune femme, aucun enfant ne sera réduit en esclavage. Ce qui est encore loin d'être la réalité aujourd'hui, en 2012... Une planète où aucun être humain ne sera réduit en esclavage au nom du profit.... Une civilisation où la Terre elle-même sera respectée.

Essentiellement, l'énergie masculine est en relation avec l'incarnation et l'extériorisation dans le monde matériel. Elle est reliée à la focalisation, au discernement, à la puissance d'agir. Elle nous rend capables d'occuper l'espace, d'être des individus avec des frontières bien définies.

Mais lorsqu'il existe un surplus d'énergie masculine, il existe une trop grande focalisation sur la manifestation dans le monde extérieur, sur le fait d'être reconnu et estimé par les autres. Il existe un manque de lien avec l'intérieur et le courant vivant de sentiments et d'émotions qui essaie constamment de nous dire de quoi nous avons vraiment besoin et ce que désire notre essence.

Si nous sommes identifiés à cette énergie masculine, nous sommes prisonniers des attentes et des exigences venant du monde extérieur, par manque de lien avec le monde intérieur. Essentiellement, nous développons un sentiment d'insécurité et nous essayons de le maîtriser en nous forçant à obéir à des critères qui ne sont pas toujours les nôtres. Nous avons le sentiment de ne pas être vraiment en sécurité car nous ne sommes pas nourris par notre énergie féminine. Nous cherchons à rétablir ce sentiment de sécurité en allant dans la compétition et le contrôle. Cela nous rend dépendants de la façon dont les autres pensent, ressentent et agissent. Déconnectés de notre propre guidance intérieure unique, nous sommes tendus et anxieux, avec un besoin constant d'être reconnus et de garder le contrôle.

L'énergie féminine est naturellement encline à se tourner vers l'intérieur, vers la dimension intérieure des choses. Elle est reliée au sentiment, à l'inspiration, au fait de transcender les frontières

individuelles pour se connecter aux autres. Cette énergie féminine, fluide, réceptive, a besoin du discernement, de la lucidité et de la stabilité de l'énergie masculine. Elle a besoin d'être ancrée dans la matière et liée à une individualité aux frontières nettes. C'est ce que l'énergie masculine lui amène. Sans elle, elle devient passive, fusionnelle, elle peut mener à l'immobilisme ou à la régression.

L'énergie féminine, fluide, réceptive, combinée à l'énergie masculine focalisée, structurée, mène à la plus haute forme de créativité. L'équilibre entre les deux nous permet de réaliser notre potentiel. L'énergie féminine illimitée est faite pour danser avec l'énergie masculine de la manifestation et de la forme.

L'expérience de la fluidité et des racines, de l'équilibre féminin-masculin mène à remettre régulièrement en question n'importe quel principe pour que la vie, le vivant soient de plus en plus respectés ; la vie doit continuellement évoluer et se transformer à l'intérieur de structures stables et définies dans le temps. Si la vie ne se focalise pas, ne se structure pas un minimum, l'expérience est perdue.

Savoir trouver l'énergie à l'intérieur de soi comme à l'extérieur de soi est complémentaire. Le principe masculin, la flèche qui sort du cercle est un principe d'expansion. Le principe féminin, la croix qui soutient un cercle est celui du lien entre le vertical et l'horizontal, du retour à soi, du retour à la maison, au Foyer. Les deux sont nécessaires.

Nous pouvons descendre dans nos corps afin de les habiter en profondeur et d'y retrouver le divin ; nous pouvons accepter toutes nos facettes personnelles (venues de notre histoire individuelle) comme historiques (venues de l'histoire collective).

Fin novembre 2012

Stage d'approfondissement autour du Critique avec Véronique Brard et Alain Pellarin à Saint-Estève (Var)

- Petit groupe : 10 personnes maximum
Dates : Du jeudi 29 novembre, 16h00
au mercredi 5 décembre, 15h00
Prérequis : Formation de base en Voice Dialogue ou/ et parcours individuels avec Véronique Brard
Prix : 770 euros (Réduction pour les couples)
Lieu : Saint-Estève, 83119 Brue Auriac
Hébergement : Entre 10 et 12 euros en chambre partagée
Repas : Aux alentours de 12 euros, repas végétariens
Accès : Aéroport de Marignane ou Gare TGV d'Aix en Provence

**Inscription : dès maintenant, contacter préalablement
Véronique Brard par mail : warina@wanadoo.fr**



Certaines facettes sont davantage liées au corps et à ses besoins, d'autres davantage liées à l'âme et à ses besoins... et quelque part au-delà, réside l'appel de l'Esprit. Nous pouvons construire un ego conscient qui respectera tout ce que nous sommes, fonctionnera sans rien mettre à la porte et jouera sa musique, musique unique à chacun.

Les connaissances que nous devons incarner sont celles de la race humaine connectée à la dimension divine ; nous devons devenir des " dieux humains ". Paradoxalement, la route pour vivre cette divinité passe par la reconnaissance de notre vulnérabilité.

Commencer sa vie en tant que " divinité ", c'est faire ses propres choix. Faire ses propres choix, c'est sortir de ses conditionnements sans tomber dans leurs opposés, c'est oser l'inconnu sans négliger la sécurité, c'est créer en acceptant les paradoxes, la tension entre les valeurs patriarcales et les valeurs matriarcales pour libérer notre masculin et notre féminin et leur permettre de danser ensemble au sein de notre personnalité comme dans la rencontre avec l'autre. C'est créer une Terre et une humanité où un jour plaisirs et devoirs seront une seule et même réalité. C'est ce qui permettra aux vibrations d'amour de descendre dans notre rayonnement, dans les actes posés, dans les paroles émises.

La matière s'illuminera de l'éclat de l'esprit,
De corps en corps la naissance sacrée s'allumera.
La nuit s'éveillera à l'heure des étoiles,
Les jours deviendront une heureuse marche de pèlerin,
Notre volonté sera la force du pouvoir éternel,
Et notre pensée les rayons du soleil spirituel.
Quelques-uns verront ce que personne ne comprend encore :
Dieu grandira tandis que les hommes sages parlent et dorment.

VOICE DIALOGUE SUD Programme d'enseignement

Dates et thèmes de l'année 2012 / 2013

L'enseignement sera de 14 jours répartis comme suit :

- Ven. 21 septembre au dimanche 23 septembre 2012
- Ven. 16 novembre au dimanche 18 novembre 2012
- Jeu. 21 mars au dimanche 24 mars 2013
- Jeu. 23 mai au dimanche 26 mai 2013

Les stages commencent à 9h le matin et se terminent à 17h le dimanche soir, possibilité d'arriver la veille au soir.

Un travail de séances individuelles avec Véronique Brard est nécessaire pour s'inscrire à cette formation.

Des séances individuelles sont nécessaires entre les modules de formation. Ces séances peuvent être regroupées sur trois jours, à raison de deux heures par jour.

Le but des différents thèmes choisis est de nous permettre de nous différencier de nos parties primaires, tout en gardant leurs qualités à notre disposition, et d'intégrer davantage les parties de nous que nous avons désavouées.

Chaque thème étudié nous permettra de rencontrer notre Enfant Vulnérable et notre Critique.

- Le système primaire et l'argent
- Transfert et contre transfert. (Schéma relationnel automatique entre un thérapeute et son patient)

- Sculptures de famille (Mettre en scène avec les membres du groupe un épisode de son enfance)
- Les énergies démoniaques, ce qu'elles sont, comment elles évoluent, comment les traiter dans un processus. Pourquoi « le meilleur moyen de travailler avec elles est de ne pas s'en occuper » ? (Hal Stone)...

Nous travaillerons la reconnaissance de nos subpersonnalités à un niveau tout-à-fait pratique, pour avoir ainsi une chance de mettre en route un processus d'ego conscient.

Bien sûr, nous nous servirons des rêves, des exercices de facilitation, des exercices énergétiques, du processus de groupe, de la danse et de la créativité tout au long de ce programme.

Prix : Hors repas et hébergement : 140 euros / jour, soit 1960 euros pour les 14 jours, possibilité d'échelonner sur 10 mois.

Hébergement : Entre 10 et 12 euros en chambre partagée

Repas : Environ 12 euros

Lieu : 4 hameau de St Estève, 83 119 Brue Auriac

Accès : Gare T.G.V. Aix en Provence, Aéroport de Marignane

*Pour plus d'information sur la formation,
demander la documentation à Véronique Brard :*

4 Hameau de Saint-Estève - 83119 BRUE-AURIAC

Tél. : 04 94 69 22 15 - Port. : 06 61 65 60 11

E-mail : warina@wanadoo.fr

Site : <http://www.voice-dialogue-sud.com/>